

52. NEPAL

Petite présentation du Népal (d'après Wikipédia, Le Guide du Routard et d'autres sources)



Le Népal est un pays de l'Himalaya, enclavé, bordé au nord par la Chine (région autonome du Tibet), au sud, à l'ouest et à l'est par l'Inde. Bien que petit (147 181 km², soit un quart de la France), le Népal possède une très grande variété de paysages, s'étendant du tropical humide du Teraï, au sud, jusqu'aux plus hautes montagnes du monde, au nord. Le Népal possède huit montagnes parmi les dix plus hautes du monde, dont l'Everest (Sagarmatha en népalais) qui marque la frontière avec la Chine.

Le Népal a été rendu célèbre pour les possibilités qu'il offre pour le tourisme, le trekking, l'alpinisme, le VTT, les safaris, le rafting et ses nombreux temples et lieux de cultes.

Katmandou est la capitale (politique et religieuse) du Népal, dont elle est largement la plus grande ville, avec 1,5 millions d'habitants.

La population du Népal était estimée en 2004 à 27 millions d'habitants. La densité de population — rurale à 87 % — était d'environ 198 habitants au km², toutefois, la majorité des Népalais vivant dans le Teraï et la vallée de Katmandou, la densité de population est plus importante dans ces zones.

La langue officielle est le népalais et la monnaie est la roupie népalaise. Le pays est peuplé de plus de 60 ethnies et castes différentes. La caste des Chhetri (Kshatriya) constitue le groupe majoritaire au Népal, regroupant 15,8 % de la population. La caste des Bahun (Brahmanes) constitue le second groupe majoritaire avec 13,3 % de la population (recensement de 2001). Les Newar, considérés comme les premiers habitants de la vallée de Katmandou comptent pour 5,4 % de la population népalaise. Leur langue, le newari, est toujours parlée dans la vallée de Katmandou. Les autres principaux peuples du Népal sont les Sherpa, les Tamang, les Gurung, les Thakali, les Kiranti et les Magar.

* Le drapeau du Népal :

C'est l'un des seuls drapeaux nationaux qui ne soient pas rectangulaires. Il s'agissait à l'origine de deux pennons distincts, identiques aux bannières triangulaires que les chevaliers du Moyen Âge en Europe portaient au bout de leur lance. Le croissant de lune en berceau représente la pérennité de la famille royale et le soleil symbolise la famille Rana qui, depuis l'indépendance, pourvoit le pays de ses Premiers ministres. Ce drapeau fut adopté en 1962.

* Politique :

Après une histoire riche en rebondissements, où les régions qui le constituent ont connu une diversité de régimes totalitaires qui se sont successivement rassemblés ou séparés, le Népal devint une monarchie constitutionnelle en 1990. L'instabilité politique, déjà latente, prit alors de l'ampleur à partir de 1996, où une insurrection menée par le Part communiste du Népal (maoïste) : la « guerre du Peuple népalais », apparut notamment dans les campagnes. Celle-ci luttait pour l'abolition de la monarchie et des établissements féodaux, afin d'établir une république populaire. L'arrivée sur le trône de Gyanendra, personnage déjà très impopulaire, aggrava la situation lorsque celui-ci chercha à exercer un pouvoir personnel en suspendant les libertés fondamentales et le parlement. En avril 2006, une grève générale en faveur de la démocratie finira par faire céder le souverain. Le parlement fut alors rétabli dans ses droits le 24 avril, et durant le mois de mai suivant, retira au monarque la majorité de ses prérogatives. En 2007, un nouveau gouvernement de transition est mis sur pied, composé de représentants des principaux partis politiques népalais dont cinq ministres appartenant à l'ex-guérilla maoïste. Le 28 décembre, le Parlement provisoire approuve, à 270 voix contre 3, une résolution prévoyant de faire du Népal « un État fédéral, démocratique et républicain »², après l'élection d'une assemblée constituante chargée de rédiger une nouvelle Constitution définitive. Celle-ci est élue le 10 avril 2008 et voit la victoire relative des maoïstes qui remportent plus du tiers des 601 sièges. La séance inaugurale de cette assemblée durant laquelle la monarchie a été abolie et remplacée par une République a eu lieu le 28 mai 2008. Le 21 juillet suivant, cette assemblée élit Ram Baran Yadav, membre du Congrès népalais, à la Présidence de la République.



* Géographie :

Le Népal a approximativement la forme d'un trapèze. Petit pays d'une longueur de 800 km et d'une largeur d'environ 200 km, il couvre une surface de 147 181 km². Il est enclavé entre l'Inde et la Chine avec lesquelles il partage 2 810 km de frontières terrestres. D'un point de vue physiographique, le Népal peut être divisé en trois zones (ceintures) grossièrement orientées Est-Ouest : la zone montagneuse, la zone des collines et la région du Teraï.

Ces trois zones sont disséquées par les cours d'eau majeur du pays, l'altitude varie de 60 mètres dans le Teraï à 8 848 mètres avec l'Everest. Cette énorme dénivelée entraîne une grande diversité de climats et de terrains : subtropical dans les plaines du Teraï qui bordent l'Inde au sud, où coule un système de trois rivières majeures (Kosi, Narayani et Karnali) ; tempéré dans la région centrale de montagnes basses et de collines ; froid et sec dans la région des hautes montagnes de l'Himalaya.

Seulement 20 % de la superficie totale du pays est cultivable et les besoins croissants de la population en chauffage et en riz entraînent une déforestation inquiétante.

* Economie :

Le Népal est un pays très pauvre avec un revenu moyen par personne de 340 dollars par an (en 2007) et où plus 68% de la population gagne moins de 2 dollars par jour.

L'économie du Népal est l'une des plus pauvres et des moins développées au monde avec 42% de sa population vivant au-dessous du niveau de pauvreté. Selon les experts internationaux, son PNB le classe parmi les 10 pays les plus pauvres du monde. Actuellement, il survit grâce à l'aide internationale et aux organisations mondiales. Avant cette aide internationale, l'espérance de vie d'un Népalais n'était que de 26 ans. Elle est maintenant passée à 50 ans pour les hommes et 49 ans pour les femmes. C'est dire les efforts qui ont été réalisés dans tous les domaines pour améliorer les conditions de vie d'un peuple qu'une politique isolationniste a condamné des siècles durant.

L'agriculture est le secteur principal de l'économie, fournissant un emploi à plus de 80 % de la population et comptant pour 40 % du PNB. L'activité industrielle consiste principalement dans le traitement des produits agricoles comme le jute, la canne à sucre, le tabac et les céréales.

Il y a un peu plus d'un demi-siècle seulement, le Népal était encore un royaume fermé aux étrangers. Ce n'est qu'en 1951, lorsqu'il décida de s'ouvrir au monde extérieur, qu'il reçut ses premiers visiteurs.

Le tourisme - première source de devises fortes du pays - représente plus de 25% des réserves du trésor. Mais la majorité de ces devises quittent le pays au profit d'investisseurs étrangers qui accaparent les secteurs à hauts profits. Bâti sur des capitaux privés et étrangers, le tourisme est avant tout un secteur capitaliste : la population ne participe quasi pas au développement de cette industrie ; et l'écart se creuse entre une majorité rurale pauvre et une minorité riche associée à des projets luxueux.

* Religion :

Le Népal était jusqu'à récemment, le seul pays dont la religion officielle était l'hindouisme. Le pays a longtemps pratiqué la discrimination religieuse et combattu le prosélytisme des autres religions. À la suite d'une proclamation du Parlement népalais en mai 2006, le Népal est devenu un pays laïc.

- l'hindouisme est la religion majoritairement pratiquée. Elle concerne 80 % de la population. Les sacrifices d'animaux sont pratiqués au Népal (en Inde, ils sont sortis de la pratique depuis mille ans, remplacés par des offrandes de riz, de fleurs et de laitages). Ces sacrifices ont lieu les jours de fêtes importants, comme par exemple le jour de la fête de Dasain, où l'on estime que plus de 10 000 animaux sont sacrifiés. Une grande importance est donnée aux dieux dans tout le pays. La religion pratiquée au Népal honore de très nombreux dieux. La religion est omniprésente dans les rues ou dans les campagnes du Népal.

- le bouddhisme est la deuxième religion en importance. Elle est pratiquée par environ 11 % de la population. Cette religion est surtout présente dans les régions montagneuses du pays. Le Bouddha serait en effet né au village de Kapilavastu, village dont la localisation traditionnelle serait Lumbinî au Népal (des chercheurs lui préfèrent Piprâwâ en Inde). Ces deux religions, hindouisme et bouddhisme, se rencontrent en de nombreux points, et l'on trouve même des temples partagés par les deux confessions.

- l'islam est présent et concerne 4,2 % de la population.

- l'ethnie des Kirani suit une confession distincte. Cette pratique concerne 3,6 % de la population.

- le christianisme possède une place très minime (moins de 0,5 %) dans la société népalaise où il est toléré depuis peu.

Samedi 31 : C'est donc depuis la Corée du Nord que je rejoins le Népal. Pas très pratique, vous verrez, mais ça m'évite tout de même un aller-retour sur Roissy. A l'aéroport de Pékin, je dispose de presque trois heures pour changer d'avion et c'est tout juste si j'ai pu l'avoir : queue pour la remise du formulaire de santé, queue pour le contrôle des passeports et visas, récupération des bagages, attente dans le bus pour un autre terminal et parcours de 25 minutes, queue pour obtenir la carte d'embarquement, métro automatique pour me rendre au nouveau terminal pour Hong-Kong, queue pour la sécurité et longue marche pour ma porte de départ. L'embarquement était presque fini, mais je l'ai eu. Un véritable parcours du combattant... Ici il fait 32°.

Envol à 13H dans un Boeing peu confortable et complet d'Air China (au lieu de Cathay Pacific) et atterrissage à Hong-Kong à 16H35 (à vol d'oiseau, 2240 km séparent Pékin de Hong-Kong). Je suis un peu inquiet mais, surprise, une hôtesse m'attend à la sortie (ainsi qu'un autre passager) et nous guide jusqu'au comptoir des transits. Aucune formalité particulière, tout va très vite, même le contrôle de sécurité. Vingt minutes après, je suis à la porte d'embarquement, bien en avance. J'ai une demi-heure devant moi pour me connecter sur le Wifi gratuit de l'aéroport afin de télécharger mon courrier et mettre mon site à jour (sans les photos). Félicitations, Hong-Kong !

Décollage à 17H50 avec un quart d'heure de retard sur un Airbus A330 de Dragonair (là aussi, je devais voler sur Cathay Pacific et ce n'est pas le même confort). L'avion est complet jusqu'à Dhaka (capitale du Bangladesh). Très bon repas et gentilles hôtesse, en tout cas. Je lis mon courrier et suis ennuyé car l'agence népalaise m'informe que l'hôtel que je voulais réserver est complet et attend ma réponse, alors que je l'avais avertie bien avant mon départ que je serais certainement injoignable en Corée du Nord. Je ne sais donc pas où dormir ce soir... Atterrissage à Dhaka à 20H40 locale, l'avion se vide aux trois quarts, et nous redécollons plus d'une heure à près, c'est long. Toutefois nous arrivons en avance à Katmandou, il est presque 22H. Un taxi m'emmène en 20 minutes jusqu'à un hôtel soi-disant neuf de Thamel, quartier central de Katmandou. C'est rudimentaire, vieux, sale, mais ça ira pour cette nuit, je ne peux pas faire le difficile, j'ai tellement sommeil.



Dimanche 1 : J'ai finalement bien dormi, j'avais mis mes boules Quiès, heureusement parce que c'est bruyant dès 6H, et j'ai préféré me lever. J'ai tant à faire ! Je dois d'abord me trouver une chambre convenable et, après le petit-déjeuner, je me tape 5 ou 6 hôtels dans le quartier (il y en a partout) avant de réserver, pour moins cher qu'hier, quelque chose de correct. Et, en plus, le Wifi est disponible gratuitement dans le salon près de la réception. Après avoir effectué le changement et donné du linge à laver, je pars découvrir la ville vers 9H. Il fait beau et la température avoisine les 20 degrés. Pas très loin de l'hôtel, une douzaine d'enfants dorment dans la rue, renflant leur sac de colle. C'est bien triste ! Il faut dire qu'il y en a partout, des enfants, j'en verrai tout au long de ma journée, surtout des groupes scolaires. Les écolières ont presque toutes des nattes et les écoliers les cheveux courts, sauf exception. Ils portent l'uniforme et la cravate, héritage des Anglais, ça fait classe (c'est le cas de le dire).

Pour m'habituer à l'atmosphère de la ville et prendre mes repères, je fais tout d'abord une superbe balade proposée par le Guide du Routard. C'est fascinant, des monuments, hindouistes surtout, ont poussé de partout, notamment les autels où sont déposés des offrandes (fleurs) et où brûlent des bâtons d'encens, et des chaitya, petits stupas contenant des mantras. Je ne ressens pas l'altitude, 1 350 m. Ça grouille de partout, plus d'1,5 million d'habitants, ce n'est pas rien. Peu d'habitations a plus de 4 étages et la ville s'étend, immense, entre deux rivières, la Bagmati et la Vishnumati. Il faut constamment prendre garde à ne pas se faire écraser, car la circulation est intense, deux-roues et voitures, alors que les rues sont très étroites. Et puis on roule ici à gauche, comme en Angleterre. Mais quelle pollution ! Et quelle saleté ! C'est dommage...



Rapidement : Chusya Bahal (monastère bouddhique), grande place de Thahity Tole avec ses nombreuses marchandes des quatre-saisons accroupies à même le sol (comme partout, d'ailleurs), magnifique vieux temple de Sigal, place de Katheshimbu, place de Bangemuda Tole (très animée), pittoresque placette de Kilagal, courette de Yitym Bahal... Et je ne parle pas des balcons sculptés, stupas et autres.

J'arrive dans le quartier commerçant d'Indra Chowk et descends la rue de Makhan Tole vers la quartier historique. Les boutiques sont très nombreuses, certaines pour touristes dans les coins fréquentés, d'autres, souvent toutes petites, pour les locaux. Bouchers et poissonniers étalent leur marchandise et ça grouille de mouches.



Me voici à Durbar Square, le quartier historique et religieux de la capitale. Une foule de temples hindous et de monuments. Beaucoup de touristes, de pigeons et de corbeaux, de chiens errants et même des vaches sacrées et des singes à certains endroits. La police touristique est bien présente mais cela ne décourage pas les guides ou faux-guides qui sont assez collants et pénibles. Je visite l'ancien Palais royal, Hanumam Dhoka (XIV^{ème} siècle), ses nombreuses cours et son musée consacré au dernier roi, assassiné avec sa famille, par son fils qui s'est ensuite suicidé, en 2001.

Du 7^{ème} étage de la grande tour la vue sur la ville est magnifique, ça valait le coup de grimper. Par contre je discerne mal les montagnes environnantes. Je continue ma visite par les temples, celui de Taleju, celui de Krishna, octogonal, celui de Jagannath, celui de Bhagwati, celui de Shiva et Parvati, celui de Mahadeva, etc. Et puis il ya la grande cloche, qui était utilisée autrefois comme alarme, les maisons anciennes (le palais royal possède trois fenêtres en ivoire), la statue de Garuda, mi-homme mi-oiseau, la maison du Kumari Ghar (XVIII^{ème} siècle), bref, da quoi occuper plusieurs heures. Je mange d'ailleurs sur place des beignets népalais et autres nourritures locales en regardant la vie trépidante autour de moi. Des femmes vendent des colliers de fleurs ou de petites marchandises à déposer près des temples. Des hommes au visage peint (des sâdhus ?) ont l'air de dire la bonne aventure, un livre à la main, et leurs clients sont nombreux.

Vers 14H, je me rends, toujours à pied, au quartier de Bhimsen et monte à la fameuse tour, 213 marches. Là, je suis très essoufflé, j'ai déjà pas mal de kilomètres dans les gambettes. Mais la vue, différente de celle du palais royal, mérite l'effort. Puis je longe une longue artère très embouteillée et bien polluée. D'ailleurs pas mal de personnes portent des masques pour préserver leur santé.

De l'autre côté, des espaces verts attirent beaucoup de monde. J'arrive au joli bassin de Rani Pokhari (Bassin de la reine), construit en 1670 avec un temple en son milieu. J'aperçois des policiers à cheval et continue vers la Seto Durbar Gate, bien délabrée et sans grand intérêt, où je prends un taxi pour Swayambunath, un grand temple bouddhiste où règne une activité intense. Ce site, perché sur une colline à 2 km à l'ouest de Katmandou, aurait été créé il y a 25 siècles. On y accède par un long escalier et il offre une vue exceptionnelle sur Katmandou et toute la vallée.



Quelques moines, dans leur robe orange et rouge, occupent ce lieu constamment envahi de pèlerins. Des singes jouent partout et ne sont pas du tout agressifs. Une bien belle balade.

Je rentre en taxi jusqu'à Thamel et vais rencontrer Sarbendra, le sympathique patron de l'agence Nepal Trekking et Expédition avec qui j'avais pris contact avant mon départ pour préparer mon voyage. Sarbendra parle correctement français et nous mettons d'accord sur la location d'un véhicule avec chauffeur pour treize jours à partir de dimanche prochain. Puis je retourne à mon hôtel, tout près, et m'installe dans ma nouvelle chambre.



La nuit tombe vite, avant 18H. Bizarre, les horaires d'ici : lorsqu'il est 18H ici, il est 13H15 en France, 3H45 de différence. Pourquoi ce quart d'heure d'écart ? Je n'en sais rien. Je descends dans le hall travailler en Wifi sur Internet, mais voici que l'électricité est coupée de 19 à 21H et je n'en savais rien. Je ne suis pas content, on ne m'en avait pas averti alors que c'est une mesure gouvernementale dans toute la ville tous les jours (sauf le samedi, jour de repos « dominical »). Drôle d'idée, non ? Au moment où les gens en ont le plus besoin.

Je peux toutefois travailler sur mes photos (j'en ai pris 151 aujourd'hui, c'est fou, non ?). Lorsque le courant revient, je continue... jusqu'à minuit passé. Je n'ai pas mangé. J'ai pris un tel retard en Corée du Nord !



Lundi 2 : Réveillé dès 5H30, sans raison, je me mets à travailler texte et photos. Le jour se lève rapidement, il fait beau. Je me suis mis d'accord avec le chauffeur de taxi qui m'a ramené hier et il vient me chercher à 7H30. Il parle bien anglais, comme beaucoup de gens ici. A cette heure-ci, ça roule bien, les bureaux n'ouvrent qu'à 9H. Nous arrivons à 8H10 à Bungamati, à une douzaine de km. C'est un village un peu en hauteur entouré de rizières en terrasses. Paysage magnifique. Deux temples hindous occupent la place centrale, bordée de belles maisons, et attirent de nombreux pèlerins. Que de couleurs ! Les vêtements, les guirlandes de fleurs, les maquillages, les puji (assiettes d'offrande), tout est beau. L'ambiance est excellente aussi. Je suis le seul touriste et une famille m'offre un mala (collier de fleurs) et un verre d'alcool de maïs pas très fort. Des musiciens chantent et jouent du tambourin, de la flûte et de cymbales de différentes tailles. Des canards et poules se baladent ça et là. Quel moment merveilleux ! Ça me change de l'austérité de la Corée du Nord.



J'en repars au bout d'une heure et le taxi m'emmène à deux km de là à Khokhana, autre village charmant. Une fête s'y déroule, le festival newari. Les Newars sont les plus anciens habitants de la vallée de Katmandou et, au nombre de 630 000, représentent environ 2% de la population népalaise. Ils ont une âme d'artiste, sont superstitieux et très attachés à leurs traditions. L'endroit est sympathique, pas de touriste non plus et je me régale.

Mais le temps passe et je dois repartir, direction Godavari, au pied du mont Pulchowki (2 762 m). Je m'arrête d'abord au village de Harisiddhi, où se déroulera aussi le festival et où des plats sont préparés dans d'énormes chaudrons (et ça sent bon). A Godavari, je visite rapidement le jardin botanique national, qui couvre 82 hectares.



A midi, me voilà à Patan, une ville de 250 000 habitants aux portes de Katmandou (à 6 km). Ancienne ville royale, autrefois capitale et ville d'art, elle est extrêmement embouteillée, d'autant plus qu'il y a une grève des tuk-tuks (que le gouvernement veut supprimer à cause de la pollution). Patan était aussi autrefois un grand centre d'études bouddhiques et cela explique les nombreux temples bouddhiques en plus des hindous.

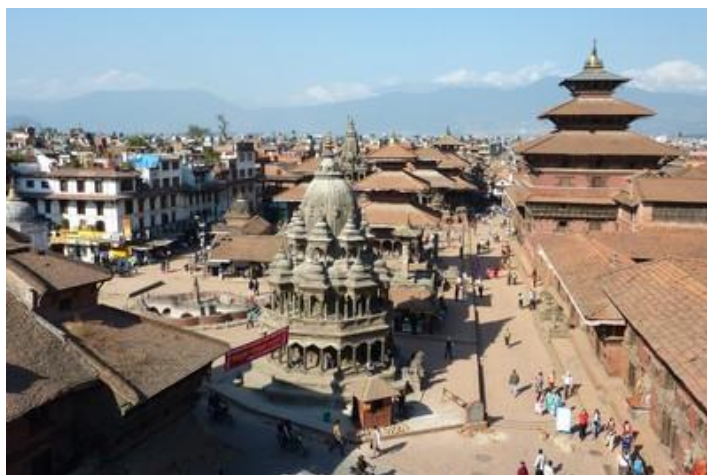
La place centrale, Durbar Square, est incroyable : à l'est l'ancien palais royal, immense et en face de très nombreux temples. Difficile à imaginer. Nombreux touristes. Heureusement, la place est interdite aux véhicules, mais ce n'est pas le cas des rues alentour. Le musée, dans l'ancien palais, expose des pièces admirables. Certains temples présentent des

sculptures érotiques sous les états du toit. Plus loin, le Golden Temple et le Shiva Temple sont aussi des monuments remarquables. Il est tard lorsque je prends un excellent riz frit au poulet dans un restaurant surplombant Durbar Square, repas que je complète par de bons petits gâteaux au miel achetés dans un petit kiosque.



Je poursuis ma visite de Patan par l'Uku Bahal, monastère bouddhique et le Maha Buddha, magnifique temple bouddhique. Ce qui m'étonne, c'est que même les hindouistes viennent ici allumer des lampes à beurre, déposer des bols à offrande contenant divers aliments et des fleurs et se faire bénir par le moine qui les asperge d'eau. Mon appareil photo a aussi été béni au passage, zut il est mouillé. Mais peut-être ferai-je à l'avenir de meilleures photos ?

Après cette magnifique journée, je reprends un taxi pour mon hôtel, que d'embouteillages, et y arrive vers 17H. La nuit va bientôt tomber. Je change de chambre et suis maintenant juste au-dessus de la réception, ce qui me permet d'avoir le Wifi à l'intérieur. 192 photos prises aujourd'hui ! Travail jusqu'à 23H, malgré la coupure électrique de deux heures, et repas sauté, j'ai des réserves. Mais je suis toujours bien en retard dans la mise à jour de mon site.



Mardi 3 : Réveil vers 6H, excellente nuit. Beau temps. Pas d'eau chaude ! Je travaille jusqu'au petit-déjeuner et pars à 7H30 avec mon taxi favori. Ram, le chauffeur de 35 ans, fait le taxi la journée et va à l'école le soir pour avoir un diplôme et pouvoir s'exiler afin de gagner plus d'argent pour sa famille (une femme, deux fils). Il a acheté à crédit sa petite Suzuki Maruti 800, un véhicule étroit, comme la plupart des taxis, qui permet de mieux circuler dans les monstrueux embouteillages.

Ici les familles ont encore beaucoup d'enfants, surtout à la campagne. Deux fois plus d'habitants au km² qu'en France, alors qu'un très vaste territoire du pays ne peut être habité. Les enfants peuvent aller à l'école publique, gratuite mais défectueuse, ou dans une des très nombreuses écoles privées, payantes. Comme en France, quoi...

Hier soir, en rentrant, nous avons vu des policiers en arme, casque et bouclier, et des ambulances. Il m'apprend que ce sont les Maoïstes qui ont attaqué, qu'il y a eu une quinzaine de blessés, mais qu'il n'y a aucun risque pour les touristes. Ce n'est pas à Marseille, ville extrêmement calme, que de tels incidents pourraient arriver.

Bon, en route... Un peu avant 8H, nous sommes à Pashupatinath, à 5 km à l'est de Katmandou. Pas de touristes à cette heure ci. Pashupati est un des nombreux noms du Dieu Shiva et la ville est un haut lieu de pèlerinage hindou du pays, depuis des temps très anciens. Le centre religieux, immense, est bâti des deux côtés de la rivière Bagmati, mais les principaux temples sont fermés aux Européens, dommage. Des centaines de petits commerçants vendent des fleurs, objets de cultes et offrandes tout le long de la rue qui y mène, on se croirait à Lourdes, en mieux et plus coloré. Des lépreux et handicapés mendient. Des gens jettent de la menue monnaie dans la rivière, ça porte bonheur, et deux enfants munis de gros aimants la drainent afin de la récupérer pour eux.

Une crémation a lieu et j'observe les deux fils, torsés nus, qui doivent suivre tout un rite avant de mettre le feu aux fagots de bois et à la paille qui ont été entassés sur le corps de leur mère, enroulé dans du tissu. Ça prend lentement, dégage une grosse fumée et il faudra environ trois heures pour que tout soit consumé. Des femmes pleurent et crient. Plus tard, le gardien du lieu jettera les cendres et fleurs à la rivière ? C'est la première fois que je vois une crémation, du moins le début. Je me promène entre les différents monuments, sur la colline, regarde la valse des singes, mais je n'apprécie pas vraiment ce site (mais y reste tout de même une heure et demie).



Embouteillages monstres pour nous rendre à Bodhnath, 20 minutes pour parcourir 3 km. Cette ville est habitée par de nombreux Tibétains obligés de fuir le génocide de leur peuple par les Chinois et est considérée comme un sanctuaire du bouddhisme. Un énorme stupa, 100 m de circonférence au centre, le plus grand du pays, y a été construit au Vème siècle avant notre ère et est entouré de jolies maisons d'habitation, de commerces ou de temples. Beaucoup de touristes. Un peu en retrait, par une mauvaise rue, je rejoins le monastère de Shechen, le plus important de la région, mais il est en travaux et fermé au public, dommage. Dans le jardin, de jeunes moines étudient.



Une heure plus tard, nous sommes en route pour Sankhu (prononcer Sankou, c'est plus joli), une zone rurale où il fait bon respirer de l'air moins pollué. Des champs s'étendent tout autour, riz, pommes de terre etc., et des paysannes y travaillent, ramassant et transportant de la paille. Nous atteignons ce village où beaucoup de vieilles maisons subsistent. C'est plutôt calme après la cohue de ce matin et, ici au moins, je ne croise aucun touriste. Du riz sèche sur la chaussée et du maïs pend aux fenêtres. Ram m'emmène un peu plus haut sur la montagne. De petits moinillons jouent autour de la grande maison qu'ils habitent.

Je grimpe en 20 minutes, en transpirant bien, jusqu'à un ensemble de deux temples dont le principal est dédié à la déesse Vajra Yogini, puis redescends. De retour dans le village, je le parcours à pied et déjeune d'une assiette de pâtes au poulet très pimenté, un régal.

Retour sur Bodhnath et montée jusqu'au monastère bouddhique de Kopan qui surplombe la vallée, vue magnifique. Plusieurs bâtiments entourent le vaste et joli temple superbement entretenu. C'est en fait tout un village géré par les moines, avec un commerce, un bar, une bibliothèque. Plus de 300 enfants, en tenue de moinillons, y étudient gratuitement. Ils ne payent pas non plus leur hébergement, nourriture et soins.



Vers 16H, retour à Katmandou, toujours embouteillée. Aux feux rouges, des petits vendeurs, garçons et filles, proposent des cartes postales et autres babioles. En voilà un, il n'est pas laid et paquebot, en plus a l'air intelligent (comprenez qui pourra...). Ce sont des écoliers déjà sortis de l'école. Ram me laisse à Thamel et je me promène dans les rues envahies de touristes et de commerces qui leurs sont destinés. De retour à l'hôtel, je me remets au travail, et il y en a ! La coupure de courant a lieu, à ma grande surprise, dès 18H. Moins de photos aujourd'hui, une centaine, mais j'ai du tri à faire... Et je me coucherai de nouveau tard.



Mercredi 4 : Je ne sais pourquoi je dors si peu en ce moment. Toujours est-il que je suis debout à 5H30, mais je n'arrive toujours pas à mettre à jour mes photos et mon site. Il fait toujours très beau. Ram me récupère à 7H30 et nous partons pour Bhaktapur, 13 km à l'est, et il nous faut une heure pour y arriver.

Là-bas, juste le temps de déposer mon sac à dos dans la guesthouse où je dormirai deux jours, et nous continuons jusqu'à Nala, où nous arrivons à 9H15. En route, j'ai enfin aperçu les sommets enneigés de l'Himalaya, malgré les nuages de pollution qui flottent sur la vallée. J'ai mal à la gorge, je pense avoir attrapé la grippe népalaise, en tout cas j'en ai tous les symptômes : les joues rouges et le nez pale.

Nala est un village newar tranquille, avec de vieilles et belles maisons et un joli temple du XVème siècle sur sa place centrale. Les paysans sont aux champs, quelques uns tondent les moutons et filent la laine.



Les alentours sont très beaux, très verts. Nous sommes tout près et déjà si loin des centres urbains.

A 3 km de là, Banepa est une ville qui a entièrement brûlé en 1962. Mais le temple de Chandeswori a été épargné. Je pars le visiter, c'est à une quinzaine de minutes à pied, et un étudiant m'accompagne un bout de chemin en me donnant quelques explications sur le système scolaire un peu particulier du pays.

A 10H40, nous arrivons à Panauti. Les rues sont encombrées par les paysans venus vendre ou acheter au marché. Panauti est un village qui a été la capitale d'un royaume au Xème siècle et c'est pourquoi il possède un ensemble important de monuments religieux. Ram me laisse ici et retourne à Katmandou, je me débrouillerai tout seul le reste de la journée. Déambuler dans les petites rues est agréable et les deux temples, près de la rivière Punyamati, sont bien jolis. L'endroit est vraiment paisible.

De là, je pars faire une balade qui doit durer 6 heures (mais en fait ce ne sera pas le cas). Je marche tout d'abord trois heures puis prends le premier bus local qui passe. La piste est mauvaise, les paysages champêtres magnifiques et je descends au terminus, dans le joli village de Patisour. La piste se dégrade encore et aucune voiture ne peut passer ici. Elle grimpe et traverse une forêt. J'aperçois quelques oiseaux noirs à la queue très longue et arrive au bout d'une petite heure au monastère bouddhique de Nama Buddha, à 2 300 m d'altitude. Une vingtaine de moines vivent ici, dans les bâtiments construits autour du stupa. Je suis surpris de voir qu'une route arrive ici, mon Guide du Routard n'en parlant pas. Du coup, je redescends en minibus parmi neuf moines d'une vingtaine d'années et descends à 5 km de Dhulikhel pour marcher encore un peu. Deux kilomètres plus loin, je décide de faire du stop et une moto s'arrête et me raccompagne jusqu'à Bhaktapur, c'est sympa. Il n'est que 15H15.



Bhaktapur est une ville de 170 000 habitants, encore une capitale royale du XIV au XVIIème siècle, et elle possède de nombreux monuments. De la route principale, je rejoins le centre par de petites rues pittoresques. C'est magnifique, vraiment ! Des femmes, le long de la rivière, font sécher du riz à même le sol. Beaucoup de vie et de couleurs. Je me balade finalement jusqu'à la nuit, notamment dans le quartier d'Hanuman Ghat et autour de la place Dattatraya, splendide. Dans un magasin de thé, je me fais expliquer les différences entre les thés vendus et en achète deux paquets, au gingembre et aux épices. Puis je dîne de deux assiettes de momos dans une sympathique petite gargote. J'en ai pour 50 centimes et me régale. Les momos sont des raviolis, une spécialité tibétaine.

Je rejoins ensuite la guesthouse et m'installe dans une petite chambre propre qui se révélera bruyante (la rue...). Une boisson d'accueil m'est offerte et je discute avec un guide parlant français puis avec un Français qui connaît très bien la région afin de préparer ma journée de demain. Le guide me réserve un taxi pour 5H du matin. Coupure d'électricité de 18 à 20H. La guesthouse se trouve sur la place Taumadhi, une très belle place dont je reparlerai sans doute. De nombreux restaurants ambulants s'y installent le soir et ça a l'air bon.

Des hindous prient durant plus d'une heure en jouant des instruments à vent et de percussions et en chantant. Dans ma chambre, je travaille trois heures et me couche assez tôt, peu après 22H. Je viens encore de passer une très belle journée.



Jeudi 5 : Lever à 4H30 après une bonne nuit bouloquière. Comme convenu hier soir, un taxi vient me chercher à 5H et nous nous rendons en 50 minutes, par une route grimpant en lacets, à 13 km de là, à Nagarkot. C'est un sommet, à 2 200 m, d'où l'on peut admirer le lever et coucher de soleil et la chaîne de l'Everest au loin.

Je suis stupide, j'ai laissé la carte mémoire de mon appareil photo dans mon ordinateur et, du coup, je ne pourrai prendre que 9 photos sur la minuscule mémoire interne. J'enrage un peu, mais ferai avec... Le soleil apparaît à 6H20 et le ciel est complètement dégagé. C'est magnifique de voir les sommets enneigés s'éclairer peu à peu.

A 7H, nous redescendons en 30 minutes (de nombreux jeunes militaires courent sur la route) et repassons par la guesthouse, où je récupère ma carte mémoire et déjeune rapidement.



Nous repartons ensuite pour Changu Narayan, un joli vieux village qui comporte entre autres un petit musée ethnologique intéressant et, surtout, l'un des plus anciens temples hindouistes du pays (le premier temple ici avait été construit au IV^{ème} siècle avant JC). Et le plus beau que j'ai vu jusqu'à présent. Un petit bijou.

A 10H30, nous revenons à Bhaktapur et allons au temple de Surya Vinayak, dédié à Ganesh. Il surplombe la ville, qui paraît d'ici vraiment très grande.

Nous redescendons et le taxi me laisse au Ta-Pukhu, un bassin qui existait déjà au VII^{ème} siècle et qui vient d'être rénové. Des gens nourrissent les milliers de poissons qui y vivent et ça grouille. Je n'ai pas encore rencontré de touristes depuis ce matin, mais ça va changer, puisque je rejoins le centre à pied.



Le Durbar Square est un ensemble de monuments : ancien palais royal, musées et nombreux temples. Très chouette. Bon, je ne peux pas tout décrire, ce serait trop long. Le musée des Peintures et des Thangka présente de belles pièces.

Je poursuis par la visite d'un atelier-école de peintures, il y en a de nombreux dans le coin, puis continue par Taumadhi Tole, une place que j'ai déjà vue de nuit, puisqu'elle se trouve devant ma guesthouse. Superbe aussi.

A 14H30, je déjeune sur la terrasse qui la surplombe, en haut de ma guesthouse, d'un repas newari. Puis, sur la même terrasse, je travaille jusqu'à la nuit et, à la coupure d'électricité, gagne ma chambre.

Au bout de deux heures, la lumière revient et je sors acheter des momos sur la place, sombre.

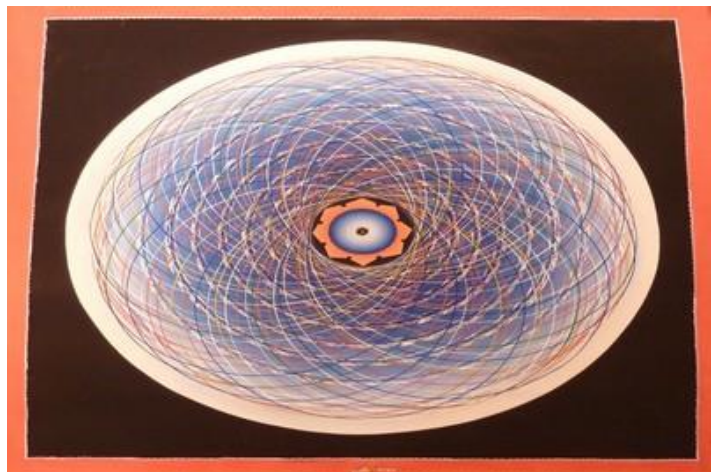
De retour dans ma chambre, le compteur électrique a sauté et la guesthouse restera sans lumière jusqu'au lendemain matin (ou plus ?). Dans le noir, je peux tout de même travailler sur mes photos. Et puis j'ai quand même une lampe frontale.



Vendredi 6 : Je voulais faire la grasse matinée pour récupérer un peu, mais c'est raté : dès 5H30, le bruit de la rue, les motos qui passent, une cloche qui sonne de temps en temps, tout cela m'empêche de sommeiller. Tant pis, je me lève à 6H et me rase comme je peux dans le noir. Pas d'eau chaude, évidemment. Puis je monte au restaurant à 7H, déjeune et travaille. J'ai vu hier soir toutes mes photos, en ai supprimées pas mal (il m'en reste quand même 530 du Népal !) et il me reste à mettre toutes les légendes, un sacré boulot ! J'y passe encore 4 heures ! Mes photos sont à jour. Mais je vais arrêter de vous parler de mon travail quotidien, au moins quatre heures par jour, d'autant plus que cela me perturbe de la faire : je laisse des traces mais cela m'empêche de profiter pleinement de mes voyages (remarquez, d'autres touristes restent toutes les soirées devant leur télé, c'est encore pire...).



Vers 11H, je vais me balader dans Bhaktapur et visite deux petits musées : celui du bois sculpté, et celui du bronze et du cuivre, situés chacun dans une vieille maison. Je m'achète aussi un thangka (peinture sur coton) représentant un mandala, j'ai négocié ferme mais pense avoir acheté encore trop cher (difficile de savoir quand on n'y connaît rien...). Je déjeune de momos népalais (encore !). Ce n'est vraiment pas cher, 25 roupies l'assiette de dix (soit 20 centimes d'euro). Quant aux hôtels, il faut compter 10 euros pour une chambre simple avec salle de bain et télé. Le Népal reste un pays bon marché.



Je quitte l'hôtel à 13H10 et prends un taxi pour Thamel, Katmandou, à 13 km. Il nous faut une heure et quart pour y arriver ! Nous avons croisé une manifestation : des gens, encadrés, par la police, protestent contre les maoïstes qui tuent et rackettent les habitants. Plus loin, à côté de nous, une petite voiture transporte 16 personnes (dont 13 enfants), il faut le faire ! Petit tour au distributeur Visa et à l'épicerie du coin. Que les filles sont jolies dans ce pays, et souriantes en plus ! Elles ne refusent pas les photos et vous regardent franchement dans les yeux, sans fausse pudeur. D'ailleurs, elles sont assez prisées des Indiens : il y aurait en effet près de 200 000 prostituées népalaises en Inde. Pire : de 5 à 7 000 femmes et fillettes seraient acheminées en Inde chaque année. Triste !

Retour à l'hôtel, Internet dans ma chambre (mais ça déconnecte tout le temps aujourd'hui, c'est pénible). Mais, ce soir, surprise : pas de coupure de courant. Je suis enfin complètement à jour à 21H20 et vais dîner au resto de l'hôtel.



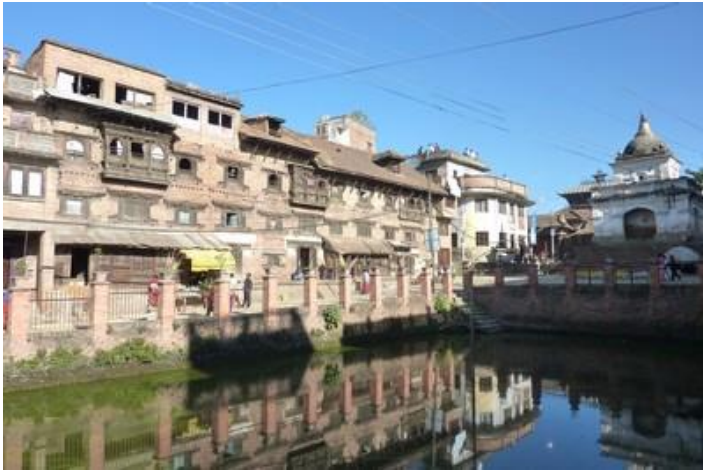
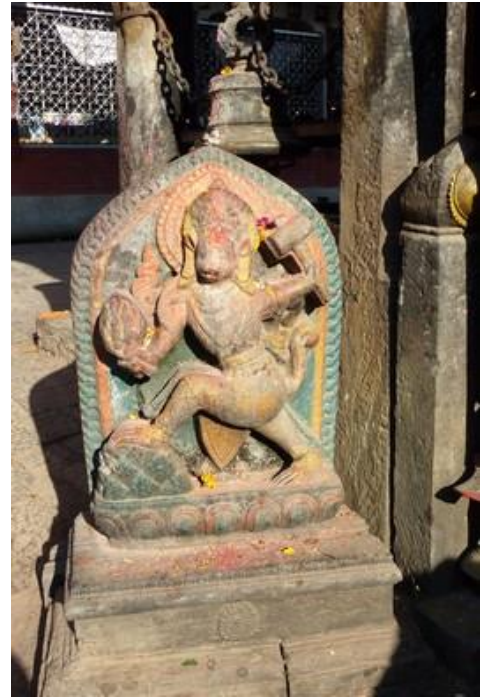
Samedi 7 : Ram m'attend à 7H30, ainsi que son fils de 12 ans, puisqu'il n'y a pas école aujourd'hui. Marrant, ce petit, il a des yeux extrêmement bridés, ce qui est rare au Népal. Mais il n'est pas laid (oui, je l'ai déjà faite, celle-là). Nous partons plein sud. A 6 km, Kirtipur est bâtie sur une colline. Le centre de cette ville ressemble à un vieux village. Je visite trois temples, dont un bouddhique thaï. L'endroit est calme et agréable.

Plus loin, à Chobar, visite d'un monastère bouddhique. Puis, sur la route, vers Pharping, arrêt au sanctuaire de Sash Narayan, endroit assez sympa avec ses bassins et ses poissons sacrés. Pas mal de monde va s'y recueillir.



Nous continuons par une mauvaise route sinueuse. Ram accroche légèrement une moto qui le doublait du mauvais côté et ça a failli mal tourner : une dizaine de motos nous ont coincés et certains motards cherchaient la bagarre, ils avaient certainement bu. Nous pouvons finalement repartir sans dommage, après une petite peur. Nous arrivons au temple de Dakshin Kali vers 11H. C'est un lieu de pèlerinage et tous les samedis s'y déroule une cérémonie religieuse en l'honneur de la sanguinaire déesse Kali. Des stands de ventes en tous genres s'étalent tout le long du chemin qui mène au temple et au lieu de sacrifice. Un monde fou ici ! La colonne des personnes portant des offrandes à la déesse s'étend sur plusieurs centaines de mètres. Des hommes sacrifient poulets, moutons ou chèvres et les préparent (car ils sont sans doute mangés après). Beaucoup de couleurs, de sang aussi, c'est à voir...

Retour à la capitale vers 13H. Déjeuner, petite sieste, puis tour en ville jusqu'à la nuit. Le samedi (notre dimanche) c'est plus calme, moins de circulation, moins de pollution. Mais toujours autant de monde avec de petits marchés improvisés à chaque coin de rue. J'ai un peu peur de me perdre, car rien n'est indiqué en anglais, tout est en écriture népalaise (hindi, je crois), incompréhensible pour moi. Je rentre avant la nuit, veut mettre mon site à jour, Internet ne marche pas. Je vais dîner (de momos), reviens, plus d'électricité. Comme je voudrais me coucher tôt, le réceptionniste me conseille d'aller au Centre Internet à côté et là, ça marche. Demain, je pars en virée dans le pays et ne sais pas quand j'aurai Internet de nouveau.



Dimanche 8 : Le chauffeur de la voiture de location doit passer me prendre à 6H, et je ne me réveille que 10 minutes avant, j'ai bien dormi d'ailleurs. Sarbendra, le patron de l'agence où j'ai loué la voiture, est là, mais pas la voiture. Après plusieurs coups de fil, il arrive avec une demi-heure de retard. Si j'avais su, je ne me serais pas dépêché. La voiture est une Nissan Sunny, ça va, et le jeune chauffeur s'appelle Bhupendra, il ne parle pas très bien anglais. Allez, en route vers le sud-ouest jusqu'au parc de Chitwan. Nous roulons d'abord plein ouest. Il fait beau mais, à une cinquantaine de km, le ciel devient complètement gris, bizarre. Arrêt pour le petit-déjeuner du chauffeur à Malekhu vers 9H.



La route devient sinueuse, en mauvais état, pleine de trous, embouteillée et dangereuse. Bhupendra conduit brusquement, quelquefois en téléphonant, j'ai eu peur plusieurs fois lorsque des bus ou des camions venant d'en face déboitent pour doubler sans tenir compte de nous. Il faut alors freiner brutalement, bref, des fous ! Mon chauffeur fait la même chose lorsque des motos arrivent en face, je n'aime pas ça.

Vers Mugling réapparaît le soleil et le ciel est de nouveau bien bleu. Nous prenons alors la route du sud. Bhupendra doit s'arrêter à deux reprises, car la voiture chauffe, et nous perdons du temps (ça promet...).

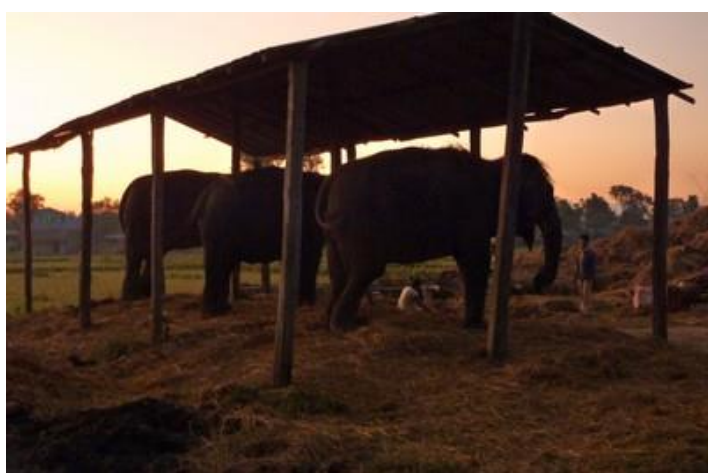
Nous passons vers 11H à Narayanghat, beaucoup de piétons, de vélos et de motos, ça part dans tous les sens. Enfin, à 11H15, nous voici à mon lodge à Sauraha. La chambre qu'on me donne est grande comme un mouchoir de poche et ne correspond ni au prospectus, ni au prix élevé que j'ai payé. Je me plains et obtiens une chambre plus grande, simple (je m'attendais à un trois ou quatre étoiles et suis déçu).

Déjeuner-buffet à midi, c'est correct sans plus, et de plus l'eau n'est pas fournie alors que j'ai pris pension complète ; elle coûte évidemment trois fois plus cher qu'à la boutique. On m'explique le programme de l'après-midi, pas grand-chose, et je suis libre jusqu'à 15H30. Coupure d'électricité durant deux heures.



Je lis et m'endors un peu, alors que des ouvriers construisent un étage au-dessus de ma chambre et font beaucoup de bruit. La fenêtre arrière de ma chambre donne sur un bout de jardin jonché de débris ! Bref... A 15H30, je pars avec un jeune guide dont je comprends mal le très mauvais anglais. Balade à pied dans un village Tharu (à priori récent), rien à voir, si ce n'est la vie des gens et le nombre élevé d'enfants. Il fait bon, nous ne sommes plus qu'à 140 m d'altitude.

Après un quart d'heure, nous arrivons à Sauraha, une ville touristique qui s'est bâtie sur la rive nord de la rivière Rapti après l'ouverture du parc de Chitwan, juste de l'autre côté, dans les années 80. Des dizaines d'hôtels et de lodges se suivent le long de la route principale, ainsi que quantité de boutiques d'artisanat et souvenirs. Donc rien à voir non plus. Je suis très déçu. Nous arrivons au bord de la rivière vers 16H pour voir le joli coucher de soleil à 17H08. Deux dromadaires sont attachés là. Sur le chemin du retour, trois éléphants mangent sous leur étable. Hôtel à 17H45. Buffet à 19H (très bonnes pâtes, entre autres) et programme pour demain. Entre-temps, nouvelle coupure de courant de deux heures. Essai d'Internet au lodge à 20H, ça ne marche pas. Le réceptionniste m'accompagne en ville en moto et revient me chercher au bout d'une heure. Nous crevons au retour et je fais le dernier kilomètre à pied. Je me couche assez tôt.



Lundi 9 : Namasté ! C'est ainsi qu'on dit bonjour, salut, bonsoir, au revoir, la formule de politesse passe-partout. Excellente nuit, réveil à 5H30, petit-déj à 6H30, départ à 7H. Une demi-heure plus tard, j'embarque sur une pirogue avec mon guide personnel et d'autres touristes pour une de navigation sur la rivière Rapti (qui se jettera beaucoup plus loin dans le Gange). Nous longeons le parc de Chitwan, 932 km², dont l'altitude varie de 80 à 850 m. Nous sommes dans la région du Terai central, une étroite bande de terre de 50 km de large entre les grands contreforts de l'Himalaya au nord et la grande plaine alluviale du Gange au sud, en Inde (dixit le Routard). Il fait très beau, c'est calme et je peux apercevoir au bord de la rivière

quelques oiseaux (450 espèces sont répertoriées dans le coin) et un Lacoste (de marque Gharial, made in Népal). Au loin se détache le sommet enneigé du Manaslu (8125 m). Lorsque nous débarquons, mon guide s'arme de deux bâtons et nous partons nous balader durant plus d'une heure à travers la jungle. Malheureusement nous ne rencontrons ni tigres du Bengale (il y en aurait 110 dans le parc) ni rhinocéros unicornes ni ours lippu. Nous voyons toutefois des traces de tigre et de rhino.



Puis visite du centre d'élevage d'éléphants, où plusieurs petits sont nés ces dernières années, dont des jumeaux d'un an. Ils sont adorables. J'apprends qu'un éléphant d'Asie ça trompe énormément et que cette dernière compte 40 000 muscles ! Toutefois, compte-tenu de leur gabarit (1 tonne), les mâles adultes n'ont pas un zizi bien plus développé que le mien : seulement un mètre de long. Rien à voir avec les Africains (je parle toujours des éléphants, vous m'avez compris). Retour au parking où nous attend la jeep Mahindra du lodge (Mahindra, une marque indienne qui m'était inconnue). Arrêt de 15 minutes au lodge et nous repartons à la rivière afin d'assister au bain des éléphants, ce que j'ai déjà vu à plusieurs reprises ailleurs. Mais c'est toujours plaisant. Ici les touristes peuvent monter sur leur dos, les éléphants étant dressés pour les faire tomber à l'eau, un rodéo d'éléphant en quelque sorte. Vu mon âge avancé, je préfère éviter ce jeu stupide... Retour au lodge pour un bon déjeuner-buffet.



En payant un supplément, j'ai modifié mon programme de l'après-midi afin de faire un tour en 4x4 dans le parc, ce qui, curieusement, n'était pas prévu au programme. Je repars donc à 13H, châlé sur une moto (celle d'hier soir, dont le pneu a été réparé), jusqu'à la rivière. Je rejoins un groupe de six Allemands, nous traversons la rivière en canoë et je m'installe dans le 4x4 à une bonne place, en hauteur derrière le chauffeur, mais les Allemands se plaignent et on m'oblige à m'asseoir en bas, à côté du chauffeur. De là je ne vois absolument rien (mais il n'y aura pas grand-chose à voir), que les hautes herbes, et ne peux prendre aucune photo, je suis furax (mais que faire ?).

Nous roulons pendant plus de trois heures, avec un arrêt au centre d'élevage de crocodiles (en anglais : des gharials, comme je l'ai dit plus haut. Ça existe, ça ? Ce n'est pas gavial ? Un gavial, des gaviaux ?).

Il y a aussi un beau tigre en captivité. J'ai aussi la chance d'entrevoir dans un bras de rivière un rhinocéros qui se baigne. Mais je suis vraiment déçu de cette après-midi.

A la tombée de la nuit, retour au lodge en moto, qui tombe en panne d'essence (décidément). A 18H30, court spectacle de musique et danses tharu. De l'amateurisme, mais c'est toutefois plaisant. Après le diner, je me mets à jour mais Internet ne marche pas et il est trop tard pour aller en ville.



Mardi 10 : Réveillé dès 5H, je bouquine un peu et me lève. Café et, à 6H15, un éléphant vient me chercher (pas tout seul, avec son cornac, bien sûr). Je grimpe sur la petite plateforme et me voilà parti pour deux heures de balade. A l'entrée du parc, le guide d'un groupe de Chinois monte derrière moi, tandis que les quatre Chinois sont sur un autre éléphant. Je n'ai vraiment pas de chance, obligé de suivre l'éléphant précédent, d'entendre les Chinois trop bruyants et, en plus, leur guide qui leur parle en criant derrière mon dos. Bref... pas facile de voir des animaux dans ces conditions. J'aperçois toutefois quelques daims, une biche et son faon, de nombreux oiseaux et quelques singes. La balade aurait été vraiment plaisante sans les personnages qui m'entourent. Retour au lodge à 8H30 et petit-déjeuner. Bhupendra arrive et nous quittons les lieux à 9H, plein ouest.



Il fait toujours beau et la route est assez bonne. Vers Kasauti, une corde est tendue à travers la route et, visiblement, le chauffeur se fait racketter. Maoïstes ? En tout cas, il ne s'agit pas d'un péage de route comme il y en a un peu partout ici. Le chauffeur ne veut pas s'exprimer à ce sujet.

Plus loin, après Bardaghat, un gros Bouddha doré surveille la route. Nous arrivons à Butwal à midi et bifurquons vers le nord sur une mauvaise route, voire une piste, qui longe les profondes gorges du Kali Gandaki. Juste avant Dobhan, jolie cascade et pont suspendu.



La circulation est relativement fluide mais toujours dangereuse. Et je n'aime pas que Bhupendra réponde au téléphone en conduisant dans de si mauvaises conditions, il a reçu au moins dix appels dans la journée ! Comme tout le monde, il conduit au klaxon. C'est en effet un instrument indispensable, il faut klaxonner tout le temps pour éviter un accident. On s'habitue. Nous arrivons enfin à Tansen à 13H20, après environ 170 km. J'y déjeune d'un plat newari au seul vrai restaurant de cette ville de 20 000 habitants.

Après quoi, je fais un petit tour dans la ville relativement tranquille, visite les deux principaux temples (bof) et cherche un hôtel pour deux nuits. Il n'y a en fait que deux vrais hôtels, tous les deux modestes, plutôt chers et vides. Je me décide pour celui du centre ville qui me plaît mieux et me consent, de plus, un rabais.

Le chauffeur m'emmène ensuite à 9 km de là, par une mauvaise mais jolie route, jusqu'à Bhairabsthan, un village surmonté d'un joli temple consacré à Shiva, assez particulier par ailleurs et au sol ensanglanté. De retour à Tansen vers 17H, je m'installe dans ma chambre et travaille sur ma petite terrasse en surplomb, face aux montagnes et à la vallée. Tansen s'étale entre 1 300 et 1 500 m d'altitude.

Je trouve ensuite un Centre Internet, mais ça coupe au bout de 10 minutes. Puis un autre, mais ça ferme une demi-heure après et c'est très lent. A 19H, ici, tout est fermé ! Heureusement que mon hôtel a un petit restaurant, j'y mange bien, mais vois des blattes courir sur le sol... Je sens que je me coucherai tôt ce soir. Ce que je fais.



Mercredi 11 : Réveil dès 5H. Au lever du jour, le ciel est couvert, dommage. Hier, le réceptionniste m'a expliqué le pourquoi de « White lake Hotel », le nom de mon hôtel, car il n'y a aucun lac à l'horizon ; en fait, me dit-il, tous les matins la vallée en dessous est recouverte de brume et ressemble à un lac blanc. Et, en tout cas ce matin, c'est vrai.

Petit-déjeuner et une heure d'Internet, extrêmement lent. Bien sûr, aujourd'hui n'est pas férié ici, je vous laisse à vos guerres. Un peu après 9H, je pars me balader à pied dans la ville, ça grimpe, et dans les environs. Le ciel restera gris toute la journée. Je m'arrête à quelques kilomètres au dessus d'une vallée, belle vue, et bouquine.



Je déjeune d'un paquet de biscuits et continue ma lecture. Puis je retourne en ville, rues très étroites ou escaliers, ça monte et ça descend, on peut facilement s'y perdre. Heureusement que les gens sont gentils et m'indiquent à plusieurs reprises la direction de mon hôtel. Marcher comme ça dans des ruelles sans voitures est vraiment agréable.

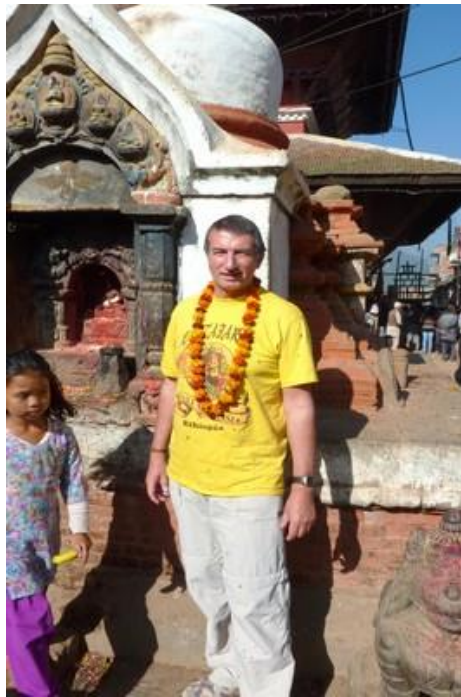
Je retourne au Centre Internet, toujours aussi peu performant. J'abandonne au bout d'une heure, déjeune à l'hôtel puis rejoins ma chambre. Gag : la manette en plastique qui sert à actionner la chasse d'eau des toilettes se casse, tombe dans la cuvette et disparaît. Zut, j'ai pas l'air c.. ! Je bouquine et m'endors de bonne heure.



Jeudi 12 : Bonne nuit mais temps maussade, il tombe même quelques gouttes. Nous devons partir à 7H mais Bhupendra n'est pas là. Je dois lui téléphoner et il arrive au bout de 20 minutes. C'est la seconde fois...

La route jusqu'à Pokhara, à 130 km au nord, est très sinueuse, la plupart du temps en descente, mais relativement bonne et assez dégagée. Je me suis fait quand même quelques frayeurs : autobus arrivant en face, freinages intempestifs, animaux qui traversent... De plus, Bhupendra reçoit six ou sept appels téléphoniques et conduit alors d'une main. Je finis par lui demander si ce n'est pas interdit, il me répond affirmativement et, du coup, ne décrochera plus son téléphone. C'est bien. Entre 9 et 10H, beaucoup d'écoliers sur la route, comme partout au Népal ils rentrent en classe à 10H (les enfants ayant souvent un long parcours à faire pour se rendre à l'école).

Nous arrivons à Pokhara à 11H20. Pokhara est une ville de 150 000 habitants bâtie autour d'un lac à 850 m d'altitude. La route qui y mène n'a été terminée que dans les années 80. D'ailleurs, en 1962, on n'y recensait que 5 500 habitants ! Plus d'une centaine d'hôtels s'étalent le long du lac et ce lieu est devenu hautement touristique grâce à son climat et à sa proximité avec la chaîne de l'Annapurna.



Petit arrêt à la cascade Davis Fall, puis au camp de réfugiés tibétains de Tashiling où des femmes tissent des tapis. Je poursuis par la visite de l'International Mountain Museum, un musée moderne consacré à la montagne, dans un bâtiment vaste et réussi, qui présente les différents peuples montagnards, la faune et la flore montagnarde, les 14 plus hauts sommets du monde et l'histoire de leur conquête. C'est bien présenté et j'y reste plus d'une heure.

Après quoi je désire m'arrêter dans un restaurant local mais Bhupendra ne veut pas (mauvaise hygiène, etc... alors que j'y mange depuis 10 jours) et m'emmène dans un restaurant touristique deux fois plus cher. Cela dit, c'était bon.

Nous partons ensuite à la recherche d'un hôtel si possible équipé de Wifi et j'en visite huit. Je retourne finalement au premier visité, au sud du lac Fewa. Vaste chambre, très simple, avec vue sur le lac d'un côté, sur les montagnes de l'autre. Mais, pas de chance, le Wifi ne fonctionne pas, on me promet que cela sera réparé demain (je n'y crois pas). Du coup, comme il pleuviote, je me rends dans un centre Internet à 200 mètres de là. Très lent, mais ça marche... J'y passe la fin d'après-midi et la soirée, puisque je mange une bonne pizza au restaurant italien à côté. Je rentre à l'hôtel après 22H.



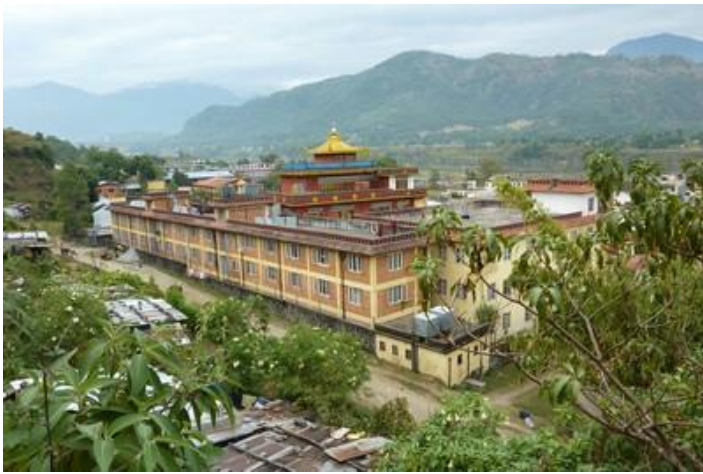
Vendredi 13 : Jour de chance ? Ça commence mal : la douche ne fonctionne pas et, dehors, il pleut. Faut-il que j'aille me doucher dehors ? Ben non, je change tout simplement de chambre. Puis je pars me balader au bord du lac avec Bhupendra, nous prenons un petit-déjeuner en terrasse et je fais quelques achats : deux pantalons légers, un blouson, trois tee-shirts, un cd et un calendrier, tout ça pour moins de 50 euros. Ça vaut vraiment le coup d'acheter ici, mais cela se révélera-t-il de bonne qualité ?

Vers 9H30, nous partons en voiture jusqu'au lac de Begnas, à une quinzaine de km. La pluie s'est arrêtée mais le ciel reste bien couvert, quel dommage. Joli lac où se pratique la pisciculture, des pêcheurs proposent leur poisson. Très touristique aussi, nombreux restaurants dans le coin et barques pour se promener sur le lac. Je me serais bien laissé tenter s'il avait fait beau. Nous continuons jusqu'au lac Rupa, à quelques km de là, sans grand intérêt.



Nous repassons à l'hôtel vers midi et repartons tout de suite visiter le centre ville de Pokhara, à quelques km du lac. Pas grand-chose à voir, la ville étant, comme je vous l'ai dit, assez récente. Seul le temple hindou de Bindabasani, sur une petite colline, se révèle assez intéressant et vivant, d'autant plus qu'une centaine d'écoliers courent après les pigeons. Nous déjeunons dans le coin d'un rouleau de printemps, de quelques samossas végétariens et de petites et délicieuses pâtisseries au miel. Nous poursuivons par la visite, un peu à l'extérieur de la ville, d'un atelier de fabrication de tapis dans un autre camp de réfugiés tibétains (Pashi Pakhiel) ouvert en 1962 par la Croix-Rouge. Ces tapis me semblent de bonne qualité (à vrai dire, je n'y connais rien) mais fades, sans couleurs vives. Ils sont plutôt bon marché mais je ne me laisse pas tenter. A côté, un monastère et un joli temple bouddhique que je visite. Nous grimpons sur une petite colline où flottent des drapeaux de prières, d'où nous avons une vue de l'ensemble.

Nous repartons. Bhupendra continue à recevoir de nombreux coups de téléphone en conduisant et je finis par lui refaire une remarque. Déjà qu'il conduit brusquement... Pas de ceinture de sécurité à l'arrière et je me suis déjà retrouvé plusieurs fois sur le dos les pieds en l'air ! De plus, quand il téléphone, il parle fort et c'est pénible. Nous sommes bien près de l'allocalyse. Dans le coin, beaucoup de maisons sont construites avec de belles pierres.



Arrêt près d'un pont piéton suspendu d'une longueur incroyable, au-dessus de la rivière de Kali Khola. Puis, au bout de la piste, village de Rawaldanda, en pleine campagne, dans la vallée de Kali Khola. Un coin magnifique. Ah, s'il y avait du soleil ! Les paysans, sympas, vaquent aux champs ou travaillent devant leur maison. Beaucoup d'enfants aussi. Comme partout dans la région, certains portent un bonnet (pourtant il ne fait pas froid). Quelques jeunes garçons aussi ont des anneaux à chaque oreille, une coutume ancestrale qui se perd. Nous rentrons à l'hôtel vers 17H, le Wifi ne fonctionne toujours pas et je change de nouveau de chambre. Là, j'arrive à me connecter à Internet, mais que c'est lent, au moins cent fois plus lent qu'en France, c'est vous dire ! Je passe ma soirée à me mettre à jour, sans vraiment y arriver. Question : fera-t-il enfin beau demain ?



Samedi 14 : Ciel toujours nuageux, mais j'aurai droit à quelques longues éclaircies durant la journée. Bhupendra est encore en retard, nous devons partir à 7H et je vais le réveiller à 7H10. Du coup, je vais déjeuner et nous ne partons qu'à 8H, car la voiture ne démarre pas (ayant un peu bu hier soir, mon chauffeur a laissé les phares éclairés durant la nuit !). Ça m'énerve car j'ai horreur de devoir constamment changer ce que j'ai prévu. Nous n'allons pas loin, jusqu'à Dopahare, à une dizaine de km, mais la piste qui y mène est vraiment très mauvaise, traversée de deux petites rivières à gué, puis ça grimpe tellement que la voiture cale et Bhupendra doit faire demi-tour en me laissant à 45 minutes à pied de ma destination. Pas trop grave, l'endroit est joli et je peux enfin apercevoir la chaîne de l'Annapurna à peu près dégagée.



Je monte donc jusqu'à Dopahare, en haut de la montagne, et continue vers Shivalaya, petites montées et descentes. Marche facile. Plus loin, je m'arrête une bonne heure à Banjhi Pokhari et bouquine face à un magnifique paysage. Je déjeune de deux petits pains au chocolat, c'est un peu juste. Je marche encore et arrive à Nirmal Pokhari, petit village éparpillé. Toute la région vit d'agriculture et d'élevage. Nombreuses rivières en terrasse. Je suis comme prévu à 16H à Dabila mais, évidemment, Bhupendra n'est pas là. Du coup, je fais encore 2 km en m'avançant sur la route et m'arrête au village suivant. Il arrive avec 20 minutes de retard, jamais pressé, jamais stressé. Sur la route de retour, j'ai trop faim, je m'arrête manger une dizaine de momos. Retour à l'hôtel vers 17H30. Je me rends juste à côté chez le coiffeur (50 centimes d'euro), voilà, je suis coiffé jusqu'au nouvel an. Je travaille une heure. Coupure de courant à 19H30. Je vais dîner dans un restaurant qui présente chaque soir un spectacle de musiques et danses. Pas génial. Je rentre peu après 21H.



Dimanche 15 : Ma dernière semaine commence tôt, comme d'habitude. Ciel toujours gris. Pour ne pas prendre de retard, j'ai pris le soin de faire réveiller mon chauffeur ce matin et nous prenons la route à 6H45. Mais, malgré tout le temps libre qu'il a eu hier, il n'a pas fait le plein : un quart d'heure de perdu à la pompe.

26 km plus loin, à 7H30, Bhupendra me dépose à Naudanda, un village situé à 1 600 m d'altitude. J'y prends mon petit déjeuner, puis pars trekker sur une mauvaise piste que seuls les bus peuvent pratiquer. Les alentours sont magnifiques : les sommets des Annapurnas au loin, les champs autour et de belles maisons campagnardes peintes en blanc et rouge (ou ocre). Les paysans sont aux champs. Les enfants partent à l'école. Beaucoup portent des bonnets, alors qu'il ne fait pas particulièrement froid.



J'arrive à Kaskikot à 9H20. Là, les jeunes sont collants : à plusieurs reprises, certains me présentent une feuille demandant une aide financière pour une soi-disant œuvre ou équipe sportive, voire même pour Médecins sans frontières. Renseignements pris, il s'agit d'une arnaque (que j'avais déjà rencontrée dans d'autres pays). Je n'ai rien donné évidemment.

Bonne grimpe de 30 minutes par un rude escalier jusqu'au vieux monastère hindou de Kaski bâti sur une crête. Il est fermé et semble abandonné, mais toutefois il reste des traces récentes de sang sur le sol (sacrifices) et des fleurs déposées

en offrandes. De là, la vue est magnifique sur les deux versants, les vallées, les villages, les montagnes. Soudain, de la musique. En-dessous, à Kaskikot, quelques musiciens précèdent une cinquantaine de personnes, tournent d'abord autour de l'arbre sacré, puis autour de l'étang et s'enfoncent dans le bois. J'apprendrais qu'il s'agit d'une fête newari. Je reste un bon moment au monastère, seul, et bouquine, d'autant plus que le soleil se montre de temps en temps et qu'il fait bon. Je redescends à 13H30 et déjeune au village de riz frit au miel (ce n'est pas mauvais). La ruche est à moins de deux mètres de moi et les abeilles travaillent.



Une demi-heure plus tard, je reprends mon trek (mais peut-on appeler trek une balade de quatre heures ?). Je flâne. Toujours de beaux paysages. Autre arrêt lecture dans un endroit tranquille. Me voici rendu à Sarangkot à 16H45, juste à temps pour le coucher de soleil (mais trop de nuages). Sarangkot est un village, à 1 600 m, qui domine Pokhara et le lac de Fewa d'un côté et la vallée de Yangdi de l'autre. Tout petit village touristique, réputé pour se lever et couchers de soleil avec la chaîne de l'Annapurna au loin. Une dizaine de petits hôtels et lodges sont installés là, mais celui que j'avais choisi est complet (un groupe de Thaïlandais), je m'installe alors à celui d'en face. Petite chambre, salle d'eau assez propre mais poubelles pas vidées. Cela dit, ce n'est vraiment pas cher (moins de 3 euros). Je m'achète un bonnet de laine local, marrant (comme sur la photo du gamin). Dîner de bonnes pâtes à la bolognaise. Petit spectacle sympa et bon enfant de musique et danses traditionnelles dans la cour de l'hôtel en face et coucher de bonne heure.



Lundi 16 : Bien dormi, même s'il a fait un peu froid. Je laisse couler l'eau en espérant avoir de l'eau chaude, en vain (énergie solaire et pas de soleil). La patronne vient me dire de ne pas gaspiller l'eau et j'apprends qu'il n'y a pas l'eau courante au village, les habitants sont obligés d'aller la chercher à plusieurs centaines de mètres et de la transporter à la main (pas de route ici). Sandip, l'enfant au bonnet, qui fête aujourd'hui ses 13 ans, vient me chercher à 5H45 et m'emmène au promontoire payant pour assister au lever du soleil. Une bonne trentaine de touristes sont là, mais le soleil ne se verra pas beaucoup car les nuages sont nombreux. En-dessous, le lac Fewa et Pokhara sont entièrement recouverts de brume, une mer blanche. Nous prenons ensuite le petit-déjeuner ensemble et, à 8H, je quitte le village par un chemin en escalier, raide, qui aboutit au nord de Pokhara. Je suis souvent dans le brouillard et croise six ou sept touristes qui grimpent et semblent exténués. Je prends mon temps, m'arrête, fait un détour par un village, contemple les paysans.



J'arrive vers 10H30 sur la route qui longe le lac Fewa, à hauteur du village de Sedidanda et prends au sud vers Pokhara. C'est la moisson et de nombreux paysans étendent ou transportent la paille de riz pour en faire de grandes mottes. Les champs grouillent.

Devant un petit bar, des enfants jouent à un jeu local, le karembot, que j'ai déjà aperçu ces jours ci. Il s'agit d'un genre de billard qui se joue avec des jetons de diverses couleurs que l'on pousse avec les doigts. Je m'installe dans un restaurant un peu plus loin, à Khahare, et discute avec un jeune couple de Français qui est pour la seconde fois au Népal, cette fois-ci pour un mois et demi. Ils se plaignent du guide du Routard et me donnent informations et tuyaux.

Je repars et arrive en ville pour midi. Je fais encore quelques achats : deux casquettes, un autre blouson, deux shorts et un petit sac à dos, tout ça pour moins de 30 euros. Difficile de résister.

Retour à l'hôtel pour une petite heure, le temps de lire mon courrier et de relancer mon téléchargement de podcasts, avec un Internet toujours aussi lent.



Je repars me balader en ville puis décide de faire un tour d'une heure sur le lac. Pour 5 euros, une vieille femme m'embarque et je me rends tout d'abord sur une îlette au milieu du lac sur laquelle est bâti un petit temple hindou, puis sur l'autre rive où je visite un hôtel. Nous revenons au bout de 70 minutes et la vieille veut me faire payer un supplément pour le dépassement de 10 minutes alors qu'elle a délibérément ramé très lentement au retour. Ça ne marche pas, tant pis pour elle.

Je retourne à l'hôtel vers 17H et travaille. Coupure de courant de deux heures à la nuit, c'est pénible. Je sors une petite demi-heure pour dîner puis reviens travailler, jusqu'à presque minuit.



Mardi 17 : Insomnie, réveillé dès 4H30, impossible de me rendormir, alors je lis. Ciel encore très nuageux et je suis toujours enrhumé. Beaucoup de gripes porcines signalées dans le coin et de plus en plus de gens portent des masques (la télé en parle, paraît-il). En tout cas ça tousse, ça mouche et ça crache de partout. Départ à 6H30, il faut encore pousser la voiture pour la faire démarrer.

La route vers l'est (vers Katmandou) est assez mauvaise, parfois défoncée. Bhudenpra s'arrête une fois pour vérifier son moteur puis, plus loin, pour gonfler ses pneus, il avait toute la journée d'hier pour faire ça. Nouvel arrêt sur le bord de la route pour le petit-déjeuner.

Après sept derniers kilomètres de côte, à 8H45, nous arrivons finalement à Bandipur, à 81 km de Pokhara.



Le soleil fait son apparition, nous avons dépassé la couche de brume. Village agréable ayant su garder toute son authenticité, fermé à la circulation automobile. Bâti sur plusieurs versants de la montagne, à 1343 m d'altitude, tout en montées et descentes. Rues dallées, échoppes, nombreuses guesthouses dans la rue principale, petits temples sans grand intérêt, belle vue environnante. Les rues se remplissent d'enfants, il en sort de partout, une quantité phénoménale, c'est bientôt l'heure de la rentrée des classes (à 10H). Dans la rue des femmes s'épouillent ou épouillent leurs enfants. Je m'écarte. Comme d'habitude, beaucoup de personnes me saluent par le namasté en joignant les mains sous le menton et en baissant la tête. En général, au Népal, les gens sont très polis.

Balade vraiment sympa dans les rues de ce beau village. Nous repartons à 10H vers Gorkha, à 37 km. La route est meilleure, mais ça reste quand même une route de montagne. Après une forte descente, ça grimpe de nouveau, Gorkha se trouvant à 1150 m de moyenne. Nous y arrivons à 11H15 et je visite deux hôtels, il n'y a pas trop le choix, et je choisis le moins mauvais, le moins délabré (je m'apercevrai par la suite qu'il n'y a pas d'eau chaude). La connexion Internet de l'hôtel ne marche pas, bien sûr. Je trouve à 200 m de l'hôtel un centre Internet avec une connexion très rapide (quand je m'y rendrai le soir, elle sera coupée). Je déjeune rapidement de momos et pars me balader dans le village dont tout une partie est piétonnière (qu'est-ce que c'est agréable !).

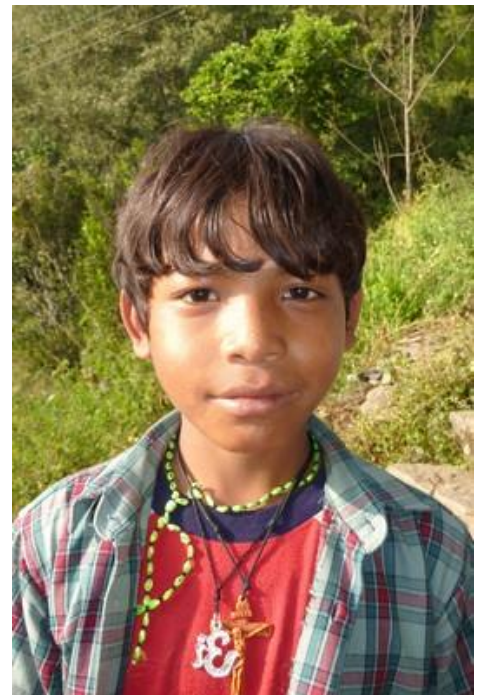
Le Tallo Durbar, un ancien palais du XVIIIème siècle, renferme un musée, fermé aujourd'hui. Je monte par un long escalier, en presque une heure, jusqu'au Gorkha Durbar, une forteresse qui contient un temple.



Pas mal de personnes montent là-haut, seuls ou en famille, c'est un endroit très touristique (tourisme local, je n'ai vu aucun étranger). Un policier sympa me fait visiter l'ancien appartement du roi newar. Beau point de vue. Je redescends à la tombée de la nuit, fais une partie de ping-pong avec un jeune et perds, flâne un peu et dine avant de rentrer à l'hôtel vers 19H30. Un peu de travail et je me couche très tôt.



Mercredi 18 : Excellente nuit A 6H, l'hôtel est dans la brume. A 7H, je me rends au centre Internet, il m'avait dit qu'il ouvrirait à cette heure-là. Il ouvrira à 9H et ce sera très très lent (comme ailleurs), plus une coupure de courant (je perds tout et dois recommencer, j'en ai marre et m'énerve).



Entre-temps, je déjeune sur la place où stationnent les bus et regardent le mouvement. Plusieurs écoles repartent, ils étaient venus hier d'autres villes du pays pour visiter le Durbar. Partout des enfants de 12-14 ans travaillent, dans les restaurants, dans les bus. Il y en a même un qui arrive au volant d'un bus et le gare, sous le regard indifférent des policiers. C'est fou !

Pas mal d'enfants des rues aussi, sales et mal vêtus. Retour à l'hôtel puis, à midi, je vais me balader. Le soleil a percé maintenant. Je grimpe de nouveau au Gorkha Durbar, 1 500 marches, en 40 minutes. Je continue jusqu'au temple d'Upalokot, encore 700 marches, et y arrive à 13H15. Temple sans grand intérêt et aucune vue.

Je lis au soleil durant plus d'une heure puis repars dans l'autre sens, passe sous le Gorkha Durbar et me rends au petit temple de Ganeshtan puis à Tallokot. De là, la vue sur Gorkha est magnifique.

Redescente à Gorkha par le quartier de Satipipa.



Je rentre vers 17H, à la tombée de la nuit. Le réceptionniste me passe la clé d'une autre chambre afin que je puisse prendre une douche, vu que celle de ma chambre ne fonctionne pas. Mais celle-ci est froide et j'ai du mal à me laver, mais ça fait tout de même du bien de me sentir propre, surtout après ce que j'ai transpiré aujourd'hui.

Je me balade ensuite dans le village et regarde les mouvements des bus et des passagers. Que de bus dans un si petit village en cul de sac ! Je suis le seul touriste étranger ici, je n'en ai pas rencontré un seul depuis hier.

Je dine dans une gargote et flâne encore un peu. Vers 20H, toutes les petites boutiques et restaurants ferment au fur et à mesure et les rues se vident, restant pratiquement sans lumière. Je rentre alors et travaille jusqu'à 22H30.



Jeudi 19 : Encore une très bonne nuit. Il fait beau. Petit-déjeuner de samosas et curry à la gare routière. Achat d'un blouson pour un enfant des rues qui n'a qu'un tee-shirt (alors qu'il fait frais, peut-être 10°). Hier j'avais déjà entièrement vêtu un autre enfant, sale, qui travaille dans un restaurant. Si vous aviez vu leur sourire, à tous les deux, qu'est-ce qu'ils étaient heureux ! (et moi aussi par la même occasion).

Comme vous l'avez constaté, j'ai entamé une série de portraits, surtout des enfants, les plus faciles à prendre. Que de visages différents ! Les ethnies népalaises ont des origines très diverses, ceci expliquant cela.

Nous partons à 8H. J'avais demandé à Bhupendra d'avoir une voiture prête, il a eu toute sa journée libre hier. Eh bien non, il a fallu qu'il s'arrête dix minutes plus tard faire de l'essence, mais la pompe ne marchait pas (coupure d'électricité). En fait il en avait assez pour aller jusqu'à Katmandou.

Route en descente. Court arrêt pour voir comment les Népalais remontent un camion tombé dans un précipice (ça fait 15 jours qu'ils y travaillent). Il a l'air dans un piteux état, mais ils vont le réparer. Le chauffeur, sous l'emprise de l'alcool, a été tué sur le coup. Si vous voyiez l'état des véhicules qui roulent ici ! A mon avis, au moins 95% des véhicules ne pourraient pas rouler en France.



Nous continuons et arrivons à 9H à la télécabine de Manakamana, construit par les Autrichiens, le seul du Népal. Une foule fait déjà la queue au guichet. Pour les étrangers, c'est trois fois plus cher que pour les locaux (15 us\$). Je me débrouille pour éviter l'attente en me rendant directement au bureau, et ça marche.

Encore une demi-heure de queue pour monter et, là, rien à faire, je dois attendre. Puis une dizaine de minutes de montée. Je suis avec une famille népalaise et la grand-mère a peur. Là-haut, surprise ! Je pensais qu'il n'y avait que le temple de Manakamana et, en fait, tout un gros bourg l'entoure : une dizaine d'hôtels, encore plus de restaurants et des boutiques en voici en voilà. Le lieu est hautement touristique. Remarquez, j'aurais dû m'y attendre.

Beaucoup de ferveur autour du temple. Les gens, dans une file impressionnante de plusieurs centaines de mètres, attendent leur tour calmement pour aller déposer leur offrande au pied de leur dieu. Des chèvres et des poules sont attachées dans les environs et vivent leur dernier instant avant d'être sacrifiées. Des mules font le transport de marchandises dans les ruelles du village.

Je me balade un peu dans les environs, puis redescends à 11H30, la télécabine fermant entre 12 et 13H30 et mon chauffeur étant visiblement pressé de revoir sa famille depuis ce matin (alors que nous avons un jour d'avance sur le programme). Je pensais le retrouver au pied de la télécabine, mais non : j'ai beau le chercher mais je ne le trouve pas, ni la voiture d'ailleurs. Au bout d'une demi-heure, je téléphone à l'agence qui arrive à le joindre et il arrive enfin (je n'avais pas son numéro sur moi).



La route qui mène à Katmandou est dans un état déplorable. A plusieurs endroits, des travaux sont en cours et les bouchons sont énormes. Je suis malade, nausée, température et frissons, j'ai froid (crise de foie ? Les samosas ?) et je m'endors alors que nous sommes à l'arrêt sur la route.

Nous n'arriverons dans la capitale toujours aussi embouteillée qu'à 16H30. 4H30 pour parcourir 80 km, c'est infernal. Aussitôt à l'hôtel, je dis rapidement au-revoir à Bhupendra, je ne me sens pas bien du tout et ai du mal à monter les quatre étages jusqu'à ma chambre. Je me couche et m'endors jusqu'à presque 21H. Ça m'a fait du bien. Je descends alors dans le hall pour profiter d'Internet qui marche assez bien ce soir. Il est près de minuit lorsque je remonte me coucher. Rien mangé depuis ce matin, je n'ai vraiment pas faim. C'est dur d'être malade quand on est tout seul. J'irai mieux demain, je n'en doute pas.



Vendredi 20 : Chambre très bruyante et froide, mais je dois en changer aujourd'hui. En plus, pas d'eau chaude. Je me sens un peu mieux ce matin, je tente un petit-déjeuner continental. Dehors, il fait un temps splendide. Je passe une partie de la matinée dans ma chambre, repos et lecture. Je sors quand même pour aller rencontrer Sarbendra, à qui j'ai loué le véhicule. Nous allons boire un café et grignoter un sandwich ensemble. Je reviens à l'hôtel pour changer de chambre. Ça y est, j'ai le Wifi et c'est bien pratique.



Vers 13H30, je vais déjeuner puis me balade dans le quartier et fait les boutiques. Quelques achats : un calendrier, une carte du royaume du Mustang (en vue d'un prochain voyage), un poignard, une marionnette, un tambourin, un bol chantant, des percussions...

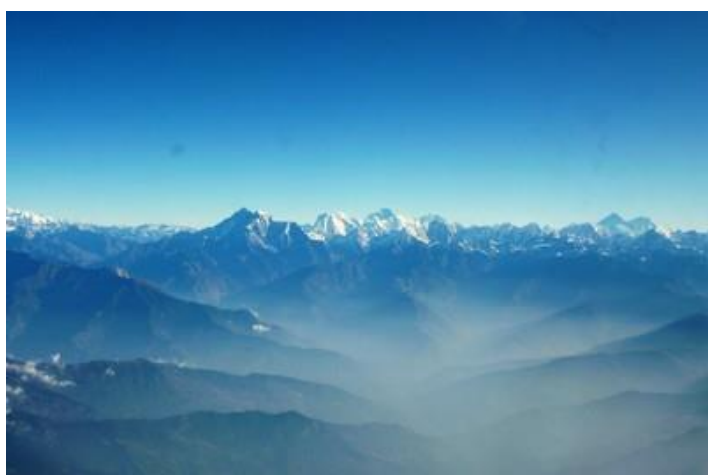


Beaucoup d'autres choses me tentent, mais je résiste : bouddhas, coffres aux couleurs vives, sitars, peintures, masques... L'artisanat népalais est varié et me plaît beaucoup. Mais je ne peux pas tout acheter, je vais déjà être pas mal chargé au retour. Je rencontre Ram, mon chauffeur de taxi de la première semaine : il viendra me chercher demain soir pour me conduire à l'aéroport.

Fin d'après-midi dans ma chambre. Je ressors un peu avant 19H pour rejoindre le restaurant où j'ai rendez-vous avec Sarbendra. Bon repas indien (qui me rendra encore un peu malade cette nuit) et discussion intéressante sur les nombreuses destinations touristiques et de treks du Népal qui ne sont pas citées dans le Guide du Routard. Il me réserve aussi un vol « Everest Flight » pour demain matin. C'est cher mais il paraît que cela vaut le coup. Je rentre à l'hôtel vers 21H et me couche relativement tôt, fatigué de cette journée (pourtant peu fatigante).



Samedi 21 : Lever à 5H30, taxi pour l'aéroport domestique. Le petit avion d'une vingtaine de places de la Yéti Airlines devait décoller à 6H30, mais a une heure de retard, ce qui permet à la brume de se dégager et au soleil d'éclairer les sommets. Une heure de vol en longeant la chaîne de l'Himalaya, c'est impressionnant, tous ces sommets. Je vous en cite quelques uns : le Shisha Pangma (8 013 m), le Gauri Shankar (7 134 m), le Cho-Oyu (8 201 m), le Gyachungkang (7 952 m), le Lhotse (8 516 m), le Makalu (8 463 m) et, bien sûr, l'Everest (8 848 m). Par contre, le Kilimandjaro était bien trop loin. Quelques photos à travers les hublots, pas très réussies.



De retour à l'hôtel vers 9H30, après avoir retiré un peu d'argent à un distributeur. Petit-déjeuner avec Sarbendra qui m'a rejoint et m'a apporté différents prospectus touristiques en vue d'un prochain voyage. Puis je reste un peu dans ma chambre, pour préparer mon sac entre autres (tout va-t-il rentrer ?).

Je sors déjeuner et me balader, faire une dernière fois les boutiques (achat d'un petit Bouddha). Retour dans ma chambre à 16H30 (j'ai payé un supplément pour la garder jusqu'en soirée).

A 20H30, devant l'hôtel, j'attends Ram qui doit me récupérer et m'emmenner à l'aéroport. Son fils arrive à pied et, au bout de 20 minutes, essaye d'appeler son père, en vain. Au bout de trois quart d'heures dans le froid (et la fatigue et le stress), je prends un autre taxi. Heureusement ça roule assez bien aujourd'hui, c'est samedi.

Plus d'une demi-heure d'attente debout au guichet et encore un quart d'heure pour l'immigration. Mon vol sur la Cathay Pacific décolle à 23H30 en direction de Dhaka (Bangladesh), un peu plus d'une heure de vol, puis continue sur Hong-Kong. Je n'ai pas réussi à avoir une place hublot, mais comme j'ai extrêmement mal au ventre (aérophagie heureusement non odorante), ce n'est pas plus mal. J'arrive à dormir 3 heures peut-être.

Bon, je continue ma série de portraits. Constatez par vous-même les différences de traits de ces enfants.



Dimanche 22 : Atterrissage à l'heure, 7H50, à Hong-Kong, aéroport géant où je dois marcher plusieurs kilomètres pour trouver le comptoir des transits d'Air France. J'ai heureusement près de trois heures devant moi. Boutiques et Wifi gratuit. Décollage pour Roissy à 10H40. Je suis vraiment déçu des prestations d'Air France : rangées trop serrées, peu de places pour les jambes, siège devant moi à priori cassé, qui s'allonge trop. Du coup, impossibilité totale de regarder un film sur l'écran individuel. Alors je lis et dors un peu, trop peu.

Le vol est très long, environ 13 heures pour 9 600 km. Atterrissage à Roissy à 16H40 et changement de terminal. L'avion pour Marseille, prévu à 18H55, part (et arrivera) avec une demi-heure de retard. Mouvement social des bagagistes d'Air France (un de plus), mais mon sac ne tarde pas trop. Une fois dans le bus pour Marseille, parti, je m'aperçois que j'ai égaré le rouleau contenant mes peintures.

A Marseille, je repars dans l'autre sens, récupère avec beaucoup de chance le rouleau égaré à l'aéroport, reprend le bus pour Marseille et arrive juste à temps pour le dernier métro, celui de 23H. Vingt minutes plus tard me voilà enfin chez moi, épuisé de ce long retour.



| आइतबार SUNDAY | सोमबार MONDAY | मंगलबार TUE-DAY | बुधबार WED-DAY | बिहवार THU-DAY | शुक्रबार FRIDAY | शनिबार SAT-DAY |
|------------------|------------------|--------------------|-------------------|-------------------|--------------------|-------------------|
| १ १८ | २ १९ | ३ २० | ४ २१ | ५ २२ | ६ २३ | ७ २४ |
| ८ २५ | ९ २६ | १० २७ | ११ २८ | १२ २९ | १३ ३० | १४ ३१ |
| १५ १ | १६ २ | १७ ३ | १८ ४ | १९ ५ | २० ६ | २१ ७ |
| २२ ८ | २३ ९ | २४ १० | २५ ११ | २६ १२ | २७ १३ | २८ १४ |

Ce fut un bien beau voyage. Le Népal, malgré certains mauvais côtés, est tellement accueillant, hors du commun, magnifique. J'en ai ramené près de 900 photos (prises avec mon petit Panasonic Lumix DMC-TZ7). Sûr, j'y retournerai un jour, notamment pour essayer de faire un trek au royaume du Mustang.

-- FIN --